

Et puis, désormais, leur beauté disparue
Ne pouvant à la vôtre ajouter d'apparât,
Je vous les vis livrer aux hasards de la rue,
Comme un vil oripeau qui perdrait son éclat.

Vous n'auriez pas jeté du rêve aux gémonies
Si vous aviez compris ces messagers des cœurs,
Combien d'illusions à tout jamais bannies
Roulèrent au trottoir avec les pauvres fleurs.

Dès qu'aux premiers rayons l'aurore ouvrit ses portes
J'allai les recueillir: le frimas matinal
Emaillait leurs débris de larmes de cristal,
La nuit avait pleuré sur les deux roses mortes.

CHARLES GILL.

L'ECRIN

Au fond du noir castel, dans la salle de chêne,
On venait de fêter la blonde châtelaine,
La blonde châtelaine aux beaux yeux de saphir,
Et seule maintenant dans le pourpris antique,
Elle suivait des yeux, tout le long du portique,
Le dernier chevalier qui venait de partir.

Sous un amas de fleurs, la haute cheminée,
Cachant son bois noirci, paraissait couronnée;
Tables et guéridons, consoles et bahuts,
Tout était surchargé de guirlandes fleuries,
Hommages gracieux d'affections chéries,
Et tout disparaissait sous les bouquets touffus.
Le regard attendri, la blonde châtelaine,
Prit dans ses frêles doigts sur la table d'ébène,
Un iris odorant aux reflets azurés:
"Je ne veux que toi seul, charmant iris, dit-elle;
"Toi, cher et doux présent de l'amitié fidèle,
"Toi, beau comme le ciel de mes rêves dorés,

Sa main blanche entr'ouvrit le bahut séculaire,
Où tant de souvenirs dormaient dans le mystère,
Et rêveuse elle prit un coffret de fluor —
Tandis qu'un songe aimé glissait sur son front pâle,
Elle posa la fleur aux doux reflets d'opale,
Dans le fragile écrin, sur la peluche d'or.

II

Bien du temps a passé sur ce beau jour de fête,
Sous le vent des douleurs elle a courbé la tête
La blonde châtelaine aux beaux yeux de saphir,
De sa main amaigrie elle entr'ouvre l'armoire,
Où de ses souvenirs elle garde l'histoire,
Fière comme un blason triste comme un soupir,

III

Ses doigts ont effleuré le coffret artistique,
Où depuis si longtemps gît la chère relique,
Doux gage, hélas! flétri, d'un serment méprisé,
Et tandis qu'en sanglots se déchire son âme,
Elle a livré l'iris aux ardeurs de la flamme,
Et l'écrin de cristal à ses pieds, s'est brisé.

Ainsi, parmi les fleurs dont la vie est semée,
Nous choisissons aussi notre fleur bien-aimée,
Comme la châtelaine aux beaux yeux de saphir,
Nous aussi l'enfermons au fond d'un reliquaire,
Nous l'entourons d'amour, de respect, de mystère,
Afin que jamais rien ne la puisse ternir.

Cette fleur qui pour tous sur la route s'élève,
C'est une illusion, une espérance, un rêve,
Et l'écrin précieux où l'on doit la poser,
C'est le cœur: Si le rêve inexaucé s'envole,
Si l'illusion fuit, si la fleur s'étiole,
Faut-il garder l'écrin?... Non, il faut le briser.

Madame EDGAR TINEL.

LE VAISSEAU D'OR

Ce fut un grand Vaisseau taillé dans l'or massif:
Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues;
La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues,
S'étalait à sa proue, au soleil excessif.

Mais il vint une nuit toucher le grand écueil
Dans l'océan trompeur où chantait la Sirène,
Et le naufrage horrible inclina sa carène
Aux profondeurs du Gouffre, immuable cerceuil.